



En Grèce, le poisson-lion, « tueur magnifique » et menace pour la Méditerranée

Par Camille Jayr, envoyée spéciale en Grèce

Il y a 1 jour

Réchauffement climatique méditerranée poisson



À peine rentrés de la pêche, Michalis et sa femme, Vassiliki, démaillent les poissons des filets. Géroliménas, le 28 août 2025. *Camille Jayr*

REPORTAGE - Dans le sud-est de la Méditerranée, cette espèce exotique invasive pullule, remonte petit à petit le long des côtes et emporte sur son passage la biodiversité locale.

Sur le bout de quai qui lui est réservé, « Captain Michalis », comme on l'appelle dans son village du sud du Péloponnèse, vient de rentrer de la pêche et démaille patiemment ses filets, à même le pont : « *Leontópsaro ! Leontópsaro !* », répète-t-il avant de jeter un à un les poissons, du bout des doigts pour ne pas se piquer, dans une caisse rouge. Soixante années de métier et ce vieux marin-pêcheur a été contraint depuis peu d'intégrer ce mot, « *leontópsaro* », « poisson-lion » en grec, dans

son vocabulaire quotidien. La caisse rouge se remplit petit à petit : quelques sars, un long poisson-trompette et de nombreux poissons-lions, que l'on reconnaît facilement à leur crinière épineuse, gorgée de venin, et à leur robe zébrée brun et blanc. Aujourd'hui, 10 kg sur les 20 pêchés. Taiseuse, les yeux rivés au sol, sa femme, Vassiliki, s'exerce à côté, rapide et concentrée, et ne lève que furtivement la tête pour nous parler : « *Et ce n'est pas beaucoup, parfois on en a bien plus* », soupire-t-elle. Elle aurait préféré des daurades, que les tavernes voisines achètent une bonne trentaine d'euros le kilo. Le poisson-lion, lui, se vend très peu et mal, entre 5 et 10 euros seulement.

Sur le port, devant eux, les terrasses commencent tout juste à s'animer, et les bruits des assiettes s'entrechoquant remontent jusqu'au bateau. « *Leontópsaro !* », s'exclament les serveurs des cafés, familiers du sujet. « *Il a remonté la mer Rouge et a franchi la Méditerranée par le canal de Suez* », nous explique l'un d'eux. À Geroliménas, village de pêcheurs perdu au fin fond du Magne, les habitants ont bien retenu la leçon. Qui, ici, n'a pas entendu parler de ce prédateur redoutable, fraîchement arrivé ? Venu de l'Indo-Pacifique et de la mer Rouge, le poisson-lion est entré en Méditerranée par le canal de Suez, attiré par le réchauffement des eaux. Il a été aperçu pour la première fois en 1991 sur les côtes israéliennes, puis en 2012 au large du Liban et à Chypre, avant de remonter et d'envahir l'est de la Méditerranée. « *Il y a encore trois ans, on ne savait rien de ce poisson* », rappelle Costas, un enfant du pays qui a monté une école de plongée sur la plage pour les quelques touristes de passage. « *Maintenant l'été, quand je plonge, l'eau est à 27 °C. Ce sont des températures qui conviennent aux poissons tropicaux.* »

Selon les experts, le poisson-lion devrait arriver en France d'ici deux ou trois ans et la communauté scientifique parle d'un « *bouleversement* ».

L'espèce pullule sur les côtes grecques et continue sa route vers le nord : elle a atteint le sud de l'Italie et a été repérée cette année un peu plus haut dans la Botte, le long de la mer Adriatique, dans les Marches (*région italienne au nord-est du pays, NDLR*). Selon les experts, le poisson-lion devrait arriver en France d'ici deux ou trois ans et la communauté scientifique parle d'un « *bouleversement* ». Ce « tueur

magnifique », comme on le surnomme, qui n'excède pourtant pas 2,5 kg et une quarantaine de centimètres de long, pourrait avoir raison d'une grande partie de l'écosystème local.



Dans l'eau, le poisson-lion est facilement reconnaissable, avec sa grande crinière, sa robe brun et blanc et sa posture aérienne. *Richard Carey / Adobe*

Kyriakos, lui aussi, semble bouleversé, un comportement qui contraste avec sa tête de vieux-sage-imperturbable. Comme à son habitude, pour arrondir ses fins de mois compliquées, ce marin-pêcheur à la retraite est venu prêter main-forte à son ami Michalis. « *Le poisson-lion n'a pas de prédateur* », lance-t-il à l'arrière du bateau. En Méditerranée, du moins. « *Les prédateurs qui le mangent dans l'Indo-Pacifique, comme la murène, le mérrou ou le requin, ne sont pas habitués à le manger en Méditerranée, car il est très toxique, avec ses nageoires piquantes et venimeuses* », confirme Bill François, naturaliste et biophysicien spécialiste des poissons. « *Il faudrait des milliers d'années d'évolution commune pour que la murène ou le mérrou de Méditerranée reconnaissent le poisson-lion comme une proie, malgré ses épines venimeuses, et l'intègre dans leur chaîne alimentaire* », continue-t-il. Des milliers d'années au cours desquelles les populations autochtones de poissons auraient largement le temps de disparaître.

Un excellent géniteur

Aux Caraïbes, où l'espèce a été introduite dans les années 1980, après le déversement d'aquariums au large de la Floride, « *le poisson-lion a provoqué le plus grand désastre écologique marin de l'histoire* », relate Polly Alford, plongeuse professionnelle au Belize, investie dans la conservation marine. Elle a coécrit, avec Aylin Ulman, chercheuse turque spécialiste des espèces invasives, un document de vulgarisation du poisson-lion destiné au grand public. « *J'ai décidé d'écrire ce papier en 2019, juste après avoir aperçu, pour la première fois, un poisson-lion sur les côtes turques,* » confie Aylin au téléphone de sa voix claire. « *Je savais ce qui s'était passé aux Caraïbes et je voulais prévenir les Turcs de ce qui nous attendait.* »

Les études faites aux Caraïbes doivent néanmoins être utilisées avec prudence, prévient Paraskevi Karachle, directrice au Centre hellénique de recherche marine d'Athènes, car le comportement du poisson-lion varie en fonction du milieu naturel dans lequel il se trouve. Les premières observations menées en Méditerranée semblent pourtant concorder avec les recherches déjà conduites outre-Atlantique. « *Le poisson-lion est un prédateur vorace qui aspire tout ce qui entre dans sa gueule : mulets, rougets, daurades ou crustacés, il dévore plus d'une trentaine d'espèces, avec une nette préférence pour les juvéniles, ces bébés poissons indispensables au repeuplement d'une espèce* », s'inquiète Paraskevi Karachle. Attila des mers, il engloutit tout sur son passage, la densité de poissons diminue de plus de 80 % en cinq semaines seulement après son arrivée. Car ce « *prédateur vorace* » est aussi un excellent géniteur. Il se reproduit toute l'année, la femelle pondant en moyenne entre 10 000 et 30 000 œufs tous les quatre jours, selon les études caribéennes. Très résistant aux maladies, il vit, selon les estimations, en moyenne quinze ans, durée relativement longue pour un poisson des récifs.



La Grèce, c'est l'exemple typique d'un pays qu'on a massacré au niveau halieutique

Bill François, naturaliste et biophysicien spécialiste des poissons

Et, comme si ces atouts physiologiques ne suffisaient pas à le rendre suffisamment invincible, le poisson-lion a trouvé, en Méditerranée, un terrain de jeu de prédilection. « *Dans un écosystème en bonne santé, les espèces invasives finissent par*

s'équilibrer et s'insérer dans la chaîne alimentaire locale », rappelle le naturaliste Bill François. « En Floride, par exemple, l'écosystème était en meilleure santé, il a donc mieux résisté », poursuit-il. Ces dernières décennies, l'écosystème marin méditerranéen, particulièrement en Grèce, a été extrêmement fragilisé par la surpêche et n'est plus capable de faire face aux espèces exotiques invasives, dont il fait partie. « La Grèce, c'est l'exemple typique d'un pays qu'on a massacré au niveau halieutique, entre la pêche à la dynamite et le chalutage quasi systématique », dénonce Bill François. Il suffit de prendre un masque et un tuba, et de plonger au large du Péloponnèse, pour constater ces fonds désertiques, vidés de leur faune et de leur flore, incapables de se défendre face à l'envahisseur.

La tardive réaction du gouvernement grec

À Athènes, le gouvernement grec tente de réagir. En 2024, lors de la conférence annuelle Our Ocean, le premier ministre grec, Kyriakos Mitsotakis, a annoncé qu'il interdirait le chalutage de fonds dans les aires marines protégées d'ici 2030. Il s'enorgueillit alors, devant les 120 nations représentées, d'être le premier pays au monde à prendre de telles mesures. Mais, en réalité, il est déjà trop tard. Les espèces lessepsiennes - du nom de Ferdinand de Lesseps, à l'origine du canal de Suez, inauguré en 1869, qui relie la mer Rouge à la mer Méditerranée et par lequel ces espèces s'introduisent - ont déjà envahi une partie de la Méditerranée.

« Actuellement, au sud-est de la Turquie, il y a plus d'espèces exotiques, venues du Pacifique, de l'océan Indien et de la mer Rouge, que de poissons autochtones. Et le phénomène va se répandre peu à peu dans le bassin méditerranéen », prévient la chercheuse turque Aylin Ulman. L'agrandissement du canal de Suez, en 2014, a augmenté le trafic maritime, favorisant la remontée des espèces exotiques invasives. Poisson-lion, poisson-ballon, poisson-lapin ou encore poisson-trompette, ils se servent de l'eau de ballast des navires (ces réservoirs qui servent à alourdir la coque des bateaux, NDLR) comme d'un moyen de transport. Et le phénomène risque de s'aggraver : en 2024, le gouvernement égyptien, propriétaire du canal de Suez, lance une étude de projet pour un nouvel agrandissement, qui permettrait d'accroître davantage la vitesse du trafic maritime.



Sur le port d'Elafonisos, petite île au sud du Péloponnèse, Matteo, militant écologiste, persuade les pêcheurs locaux de capturer et de consommer le poisson-lion, espèce exotique invasive, nouveau fléau de la Méditerranée. *Camille Jayr*

Sur la petite île paradisiaque d'Elafonisos, au sud du Péloponnèse, certains refusent de se résigner. Cheveux gris noués en semi-catogan, short, tee-shirt, Matteo nous donne rendez-vous sur le port, à l'écart des cafés, dont la musique semble le déranger. « *Le poisson-lion pourrait être l'avenir des pêcheurs grecs. S'ils apprennent à le commercialiser, cela pourrait vraiment être une opportunité* », se convainc-t-il. Ce matin encore, cet Italien, « *tombé amoureux de l'île* » et membre actif de l'association écologique Elafonisos Eco, passe de bateau en bateau, les quelques-uns qu'il reste, car ici aussi la flotte a drastiquement diminué. Il milite auprès des pêcheurs pour les convaincre d'appivoiser cette espèce exotique au physique impressionnant. Yorgos s'est laissé séduire. Assis dans sa petite barque blanche, où il est occupé à préparer ses filets pour la pêche du soir, il nous certifie, en élevant la voix pour que le son porte : « *Je l'ai goûté pour la première fois le mois dernier. La chair est vraiment savoureuse.* »



Dans la taverne de Priscilla, sur l'île d'Elafonisos, dans le sud Péloponnèse, le poisson-lion est servi frit aux clients qui veulent bien le goûter. *Camille Jayr*



Dans la taverne de Priscilla, sur l'île d'Elafonisos, dans le sud Péloponnèse, le poisson-lion est servi frit aux clients qui veulent bien le goûter. *Camille Jayr*

Une chair blanche, délicate, au goût de roche, riche en oméga-3 et en apports nutritifs variés, que les quelque 100 000 touristes qui visitent l'île chaque année boudent éhontément. *« Je l'ai pourtant inscrit dans mon menu, mais les clients n'en commandent pas, car ils ne le connaissent pas encore. » « Siga, siga », « petit à petit », se rassure Priscilla, postée à l'entrée de sa taverne bleu et blanc, le long du port. L'année prochaine, promet-elle, elle en distribuera gratuitement sur les tables pour que les clients « goûtent au moins ». Pendant ce temps, à l'université d'Athènes, les chercheurs voient les choses en grand et se lancent dans des tests audacieux. « Nous récupérons les oméga-3 et le collagène du poisson-lion pour faire des crèmes de beauté. Et on pourrait aussi récupérer les intestins pour faire de la nourriture pour animaux domestiques », s'enthousiasme Enrico Toja, président de l'association Elafonisos Eco. On imagine même le mettre en boîtes, comme on ferait avec du thon ou de la sardine, pour l'expédier sur le marché de Tokyo, où il serait vendu 50 dollars le kilo, nous affirme-t-on. À Geroliménas, 18 heures sonnent. Il est temps pour*

Michalis d'aller poser ses filets, qu'il lèvera demain matin à l'aube, certainement chargés de poissons-lions. « *Je suis le dernier des Mohicans. Si Dieu me donne la force, je continuerai jusqu'à ma mort* », lance-t-il en s'effaçant vers la mer.

La rédaction vous conseille

- En Méditerranée, un très ambitieux projet de recensement génétique de toutes les espèces marines
- Canicule marine : la Méditerranée enregistre des records inédits de chaleur
- À la découverte des herbiers de Posidonie, poumon vulnérable de la mer Méditerranée

Sur le même thème

Le réchauffement climatique ne semble pas influencer directement la taille des cyclones 🦁

Climat : la Chine annonce (enfin) un plan de réduction de ses émissions de CO₂ 🦁

« Jour zéro de la sécheresse » : quand la demande en eau dépassera les ressources disponibles 🦁

Gants de ski, glacière de pique-nique... Comment la plus vieille glace du monde venue d'Antarctique est auscultée à Saclay 🦁

Le stockage du CO₂, une ressource plus rare que prévu pour limiter le réchauffement climatique 🦁

«Ça acterait la fin d'une profession millénaire»: sur le Léman, les pêcheurs face à l'effondrement des stocks de poissons 🦁

MicroCarb, le satellite européen qui va mesurer les émissions de CO₂ avec une précision inédite 🦁

Une nouvelle arme contre le changement climatique ? Au Kenya, des arbres transforment le CO₂ en pierre 🦁

Aucune région n'est épargnée : la destruction de la forêt par les flammes s'accélère dans le monde entier 🦁

Au Brésil, ce sanctuaire de biodiversité est devenu un refuge pour les jaguars menacés par les feux 🦁
